



## ► CINÉ

### ***Tout mais pas ça!*** d'Edoardo G. Falcone

**D**e temps à autre, par le bon vouloir d'un distributeur français sans doute pris d'une bouffée de nostalgie, le cinéma italien se rappelle à notre bon souvenir, avec ce ton qui n'appartient qu'à lui. Carton au box-office local en 2015, *Tout mais pas ça!* – *Se Dio vuole* (« Si Dieu le veut ») en version originale – passe donc les Alpes, avec deux ans de retard, et débarque juste avant la déferlante traditionnelle de sucreries destinées à nous coller notre dose de caries aux yeux pour les fêtes de fin d'année. Raison de plus pour ne pas le rater, car ici, le goût est résolument acide.

Il y est question de Tommaso, un chirurgien cardiaque renommé, as du bistouri, mais pas des rapports humains. Froid, cynique, méprisant et pète-sec, il n'a d'égard ni d'indulgence pour personne, pas plus pour ses collègues que pour sa famille. À une exception près : son fils. Et voilà que celui-ci lui annonce qu'au lieu de faire médecine, comme prévu, il veut devenir prêtre. Pour Tommaso, athée

et rationaliste jusqu'à la racine des cheveux, c'est inconcevable. Il décide donc de le suivre pour comprendre quelle mouche de bénitier l'a piqué, et découvre le coupable : un curé très rock'n'roll et particulièrement charismatique. Lequel devient, pour Tommaso, l'homme à abattre...

Pour son premier long métrage, Edoardo Falcone explore avec gourmandise toutes les facettes de la « comédie à l'italienne », de la satire sociale au burlesque en passant par le comique de situation, en s'appuyant sur des dialogues hilarants lâchés par un casting impeccable. Des têtes d'affiche – subtil duo Marco Giallini - Alessandro Gassmann et touchante Laura Morante – aux seconds rôles dotés d'incroyables têtes de l'emploi – mention spéciale pour le détective privé Pizzuti –, tous les comédiens sont à l'unisson.

Voilà du cinéma comme on l'aime : drôle, émouvant, finaud et rempli d'empathie pour ses personnages.

Gérard Biard

